



HAL
open science

Le paradigme de la naissance du village

Magali Watteaux

► **To cite this version:**

Magali Watteaux. Le paradigme de la naissance du village. Dossiers d'Archéologie, 2011, 334. hal-02339214

HAL Id: hal-02339214

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-02339214v1>

Submitted on 30 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le paradigme de la naissance du village

Magali WATTEAUX

Postdoctorante en archéogéographie, université de Coimbra-Porto (Portugal), CEAUCP/FCT, UMR 7041 ArScAn, équipe « Archéologies environnementales »



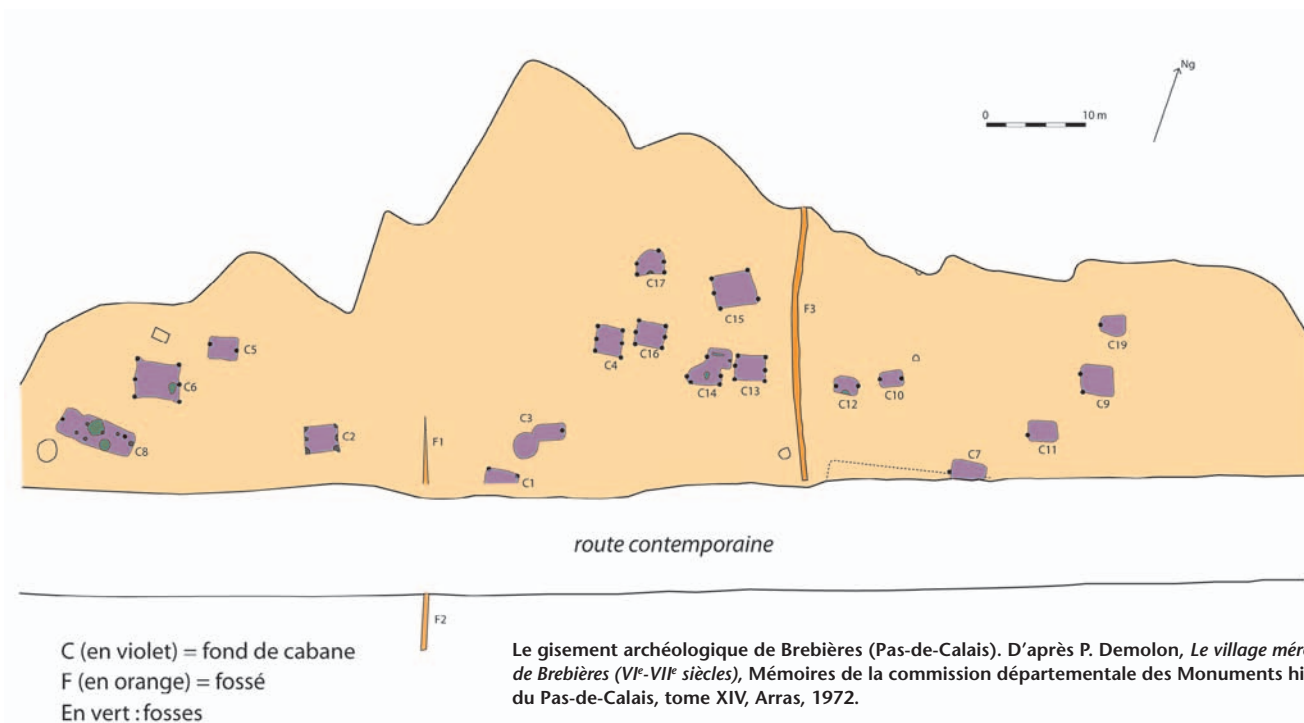
Le village d'Offlanges (Jura). Cliché G. Chouquer.

Depuis les années 1980, les recherches sur l'habitat rural médiéval ont été dominées par une théorie formulée par Robert Fossier sur l'origine de nos villages. Ils prendraient naissance au tournant de l'an Mil en se fixant durablement au sein des terroirs, autour de l'église et/ou du château. Cette théorie – forgée à un moment où elle permettait de faire avancer la réflexion sur les relations entre les seigneuries et l'habitat – peut être aujourd'hui réévaluée grâce aux données archéologiques apportées en nombre par les fouilles préventives.

L'HABITAT ALTOMÉDIÉVAL VERSUS LE VILLAGE D'APRÈS L'AN MIL

La théorie de l'historien Robert Fossier (1990) repose sur une opposition tranchée : alors qu'il identifie aux environs de l'an Mil (entre 930 et 1080) une concentration et fixation de l'habitat autour de l'église – avec une restructuration du parcellaire environnant, du réseau

des chemins et une prise de conscience communautaire des villageois –, il décrit, en contrepoint, un habitat antérieur au plan lâche et mobile, au sein d'un terroir largement boisé ou en friches et dépourvu de chemins pérennes. Ce processus de fixation et de regroupement de l'habitat prend, suivant les lieux et les époques, différentes formes en fonction du pôle attracteur (cimetière, église, château, place du



marché...). Pour Robert Fossier, la trame actuelle de nos villages serait issue de ce vaste regroupement volontariste.

Le passage entre ces deux états se serait opéré au terme « d'une véritable révolution sociale », dans laquelle le développement du cadre paroissial et seigneurial est crucial. Le village médiéval serait donc une création *ex nihilo* de la société féodale. Robert Fossier (1990, p. 162) propose, pour caractériser cet « enracinement de l'habitat rural, la prise en main des hommes dans le cadre seigneurial ou villageois », le concept d'« *encellulement* ». Il s'inspire pour cela de l'« *incastellamento* » théorisé par l'historien Pierre Toubert (1973) en Italie entre la fin du IX^e et le XII^e siècle et qui modélise la concentration des hommes, sous l'impulsion de seigneurs, au sein d'habitats polarisés par un château. Robert Fossier observe, dans la moitié nord de la France, une moindre prégnance du pôle castral par rapport au pôle ecclésial, d'où son terme volontairement plus général. Il s'inscrit de ce fait dans un débat plus général sur la « mutation féodale » et prend parti pour les tenants de la « révolution de l'an Mil » qu'il contribue à caractériser et à défendre. L'une des conséquences de cet « encellulement » de la société serait la « naissance » des villages groupés et la fixation des parcelles et des chemins.

LES BOULEVERSEMENTS APPORTÉS PAR L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Depuis les années 1990, les archéologues ont accumulé un nombre considérable de données qui leur permet de revoir les interprétations qu'ils en faisaient jusqu'alors, sur la base de théories venues de l'histoire académique. En effet, si l'idée d'un habitat altomédiéval itinérant et mal structuré a pu tenir lieu de contre-modèle au village médiéval

postérieur, c'est parce qu'aucune fouille (en France) ne pouvait démontrer le contraire. Au début des années 1980, le site des v^e-vii^e siècles de Brebières (Pas-de-Calais) alimentait même la lecture misérabiliste de cet habitat en révélant des fonds de cabanes¹ interprétés à tort comme des habitations.

Tout d'abord, la question de la naissance du village formulée par Robert Fossier apparaît biaisée parce qu'on ne peut appliquer à l'habitat rural altomédiéval une définition élaborée à partir d'une situation postérieure, créant ainsi une sorte d'illusion rétrospective : comment qualifier un habitat du haut Moyen Âge qui comporte un ou deux des élé-

NOTE :

1. **Fonds de cabane** : on devrait préférer l'expression « structures semi-excavées », plus neutre. Bâties en terre et bois et le plus souvent associées à des maisons construites au niveau du sol, elles présentent une excavation peu profonde du sol entre les poteaux qui soutiennent la toiture. Leur fonction est le plus souvent celle d'annexes pour diverses activités domestiques (filage, tissage) ou artisanales.



Nécropole mérovingienne de Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais). Cliché Y. Desfossés. D'après *La France archéologique, 20 ans d'aménagements et de découvertes*, Hazan, Paris, 2004, p. 168.

Le gisement archéologique de Vorbasse (Danemark) dans son environnement : illustration du déplacement de l'habitat au sein d'un même terroir jusqu'au XII^e siècle (les numéros correspondent aux différents sites de l'habitat). D'après Nissen Jaubert 1999, p. 527.



proximité entre les villages ou hameaux modernes et les cimetières mérovingiens des VI^e-VII^e siècles et pensent que ces habitats perpétuent l'emplacement d'occupations mérovingiennes associées aux grandes nécropoles.

Les nombreux habitats postérieurs mis au jour seraient quant à eux des établissements intercalaires, plus ou moins dispersés, fruits de la croissance économique et de la poussée démographique du VII^e siècle. Leur abandon vers l'an Mil s'inscrirait dans un processus de regroupement des hommes découlant d'une réorganisation des terroirs au profit des villages que nous connaissons encore aujourd'hui. Malheureusement, les sondages archéologiques étant peu fréquents au sein des villages, il est rare de pouvoir tester cette hypothèse pourtant vraisemblable.

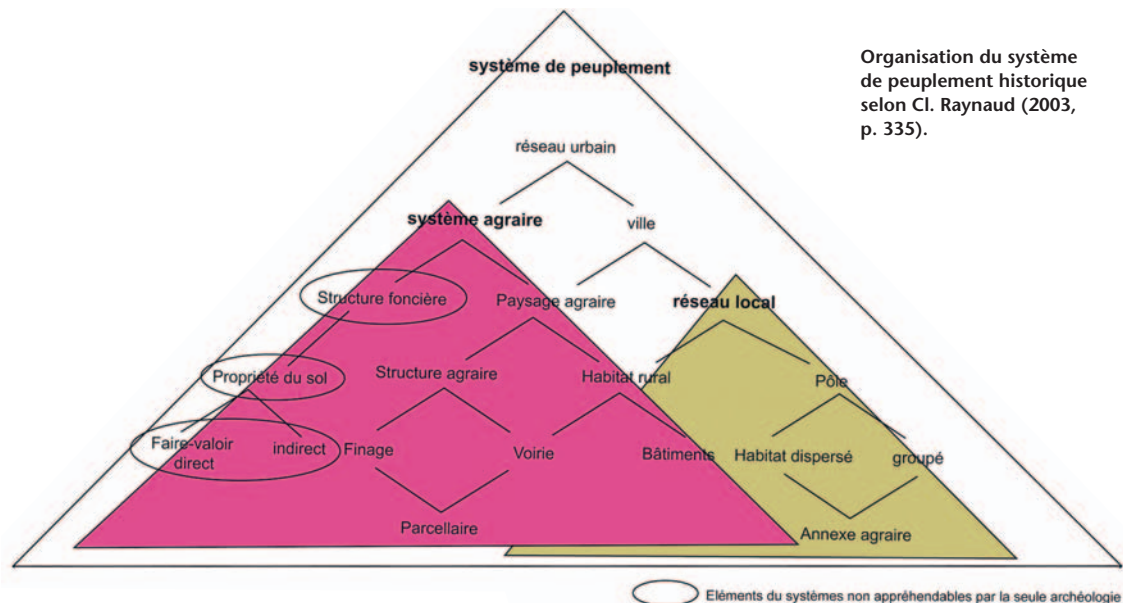
L'archéologue Anne Nissen Jaubert (1999) a quant à elle approfondi la critique en réfléchissant sur l'idée de mobilité de l'habitat rural altomédiéval et en proposant d'élargir la définition du village. Elle est passée de la recherche des caractères « villageois » à l'étude de l'évolution de l'habitat à l'échelle d'un territoire. Il s'avère que les habitats se déplacent au sein des territoires afin de les exploiter au mieux, en fonction des techniques agricoles. Pour ces raisons, elle rattache la fixation de l'habitat à l'intensification de l'agriculture (liée à la généralisation des systèmes d'assolement et à l'apparition de nouveaux outils) et à la croissance démographique, sans rejeter pour autant l'importance de l'encadrement renforcé des populations par les élites et l'augmentation de la pression fiscale.

ments caractéristiques du « village » ? Par ailleurs, grâce à la multiplication des chantiers et à l'augmentation des surfaces fouillées, on sait dorénavant que l'habitat groupé et organisé existait au haut Moyen Âge ainsi que des éléments polarisateurs comme l'église.

Enfin, Patrick Périn et Claude Lorren ont relevé, pour la moitié nord de la France, la

LES PERSPECTIVES DE RECHERCHE ACTUELLES

Le progrès des connaissances archéologiques a donc permis de réévaluer la théorie de Robert Fosier qui ne tenait que par le tableau abusif qu'on faisait de l'habitat altomédiéval. Non pas que



Organisation du système de peuplement historique selon Cl. Raynaud (2003, p. 335).

la fixation de la carte villageoise ne soit pas une réalité acquise au début du XII^e siècle, mais il s'avère qu'elle n'est pas une nouveauté apparue soudainement et par la seule volonté des élites.

Les recherches adoptent aujourd'hui plutôt une perspective de très longue durée. Ainsi, l'archéologue Édith Peytremann (2003) a proposé d'arrêter de multiplier les définitions du village et de débattre de sa naissance, pour étudier la dynamique du développement de l'habitat rural. Elle a identifié quatre périodes (IV^e-V^e ; VI^e-milieu VII^e ; milieu VII^e-VIII^e ; IX^e-XII^e siècles) qui scandent l'évolution de cet habitat – dans la moitié nord de la France – et dont la dernière détruit en grande partie la théorie d'une « naissance » du village. Au lieu d'une rupture aux environs de l'an Mil, elle identifie un processus de concentration de l'habitat qui débute dès le milieu du VII^e siècle. En outre, le faible nombre de sites créés aux XI^e-XII^e siècles démontre que le mouvement de fondation des villages envisagé par Robert Fossier ne se retrouve pas dans les données archéologiques. Néanmoins, Édith Peytremann rappelle que les sources archéologiques n'autorisent pas à être plus précis et ne font que déplacer la réflexion du champ de l'organisation des paroisses et des seigneuries à celui de l'organisation du terroir.

Enfin, Claude Raynaud a critiqué la réduction du village à un moment donné de son histoire alors que sa compréhension passe par l'étude des « systèmes de peuplement » dans la longue durée. Pour lui, l'objet d'étude à installer est la dynamique du réseau d'habitat. Ainsi, le seuil des X^e-XI^e siècles, auparavant fondateur, devient une bifurcation dans un processus d'évolution de l'habitat de bien plus longue durée et largement antérieur et qui a pris au cours de son histoire l'aspect d'un réseau de villages classiques. On passe alors « d'une perception de l'histoire comme une succession de situations figées dans des cadres rigides séparés par des ruptures, à une histoire comprise comme processus de transformation permanente » (Raynaud 2003, p. 352). Le changement réside dans l'intégration du village médiéval dans un processus de longue durée dont l'archéologie fournit les matériaux d'étude.

Période I IV^e-V^e siècles	<ul style="list-style-type: none"> Habitat dispersé majoritaire Ferme ou noyau de structures construites en terre et bois sans organisation Respect des limites antiques 	<ul style="list-style-type: none"> Continuité topographique avec l'Antiquité tardive
Période II VI^e-VII^e siècles	<ul style="list-style-type: none"> Habitat dispersé majoritaire Émergence de l'habitat groupé au plan lâche et dense Ferme ou noyau de structures construites en terre et bois avec parfois une organisation bipartite Respect des limites antiques Stabilité 	<ul style="list-style-type: none"> Continuité topographique avec l'Antiquité tardive Habitat éclaté dans le terroir : habitat polynucléaire
RUPTURE		
Période III Mi VII^e-VIII^e siècles	<ul style="list-style-type: none"> Habitat groupé au plan lâche majoritaire, souvent agencé de part et d'autre d'un axe de circulation ; raréfaction de l'habitat dispersé Augmentation du nombre de fermes ou de noyaux Augmentation du nombre de structures composant la ferme ou le noyau et organisation plus stricte (cour) Création de zones d'activités spécifiques Rapprochement voire entrée des morts parmi les vivants ; apparition de bâtiments funéraires ou religieux Dépassement des limites antiques Croissance 	<ul style="list-style-type: none"> Habitat éclaté dans le terroir : habitat polynucléaire Commencement d'un processus de concentration de l'habitat au sein du terroir
Période IV IX^e-XII^e siècles	<ul style="list-style-type: none"> Habitat groupé majoritaire ; réapparition d'une forme d'habitat dispersé : la ferme isolée Augmentation du nombre de fermes ou de noyaux Affirmation des caractéristiques apparues à la période antérieure Mise en service de nouveaux axes de circulation Croissance moindre ; désertions importantes 	<ul style="list-style-type: none"> Déroulement d'un processus de concentration de l'habitat au sein du terroir Fin du processus de concentration au sein du terroir au XII^e siècle ? : habitat nucléaire

Bibliographie

- FOSSIER (R.) — La naissance du village, dans : DELORT (R.) dir. — *La France de l'an Mil*, Le Seuil, Paris, 1990, pp. 162-168.
- TOUBERT (P.) — *Les structures du Latium médiéval. Le Latium et la Sabine du IX^e à la fin du XI^e siècle*, BEFAR, Rome, 1973.
- NISSEN JAUBERT (A.) — Ruptures et continuités de l'habitat rural du haut Moyen Âge dans le nord-ouest de l'Europe, dans : BRAEMER (F.) et al. dir. — *Habitat et société, Actes des XIX^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (22-24 oct. 1998)*, éd. APDCA, Sophia Antipolis, 1999, pp. 519-533.
- PEYTREMANN (E.) — *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XII^e siècle*, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, 2003.
- RAYNAUD (C.) — De l'archéologie à la géographie historique : le système de peuplement de l'âge du Fer au Moyen Âge, dans : BATS (M.) et al. dir. — *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne : Hommage à Guy Barrauol*, Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, Montpellier, 2003, pp. 323-354 (p. 352).

Modélisation de l'évolution des habitats ruraux du IV^e au XII^e siècle. Par É. Peytremann (2003, p. 335).